

veau, et bientôt après il entra dans les eaux du Saguenay.

Cette rivière, pendant l'espace de vingt-sept milles, c'est-à-dire jusqu'à l'ance Saint-Jean, coule entre deux immenses murailles de gneiss et de granite qui surpassent de beaucoup les palissades de l'Hudson. Ses rivages sont presque dénués de toute végétation ; seulement dans les anfractuosités des rochers, on remarque quelques pins et quelques sapins très-courts, des groseilliers sauvages, des *vacciniums* (bluets) chargés de leur fruits bleuâtres et un genièvre *Juniperus sabina*, formant un vaste tapis de verdure suspendu à ces escarpements abruptes qui s'élèvent quelquefois jusqu'à 1100 pieds de hauteur (1). En approchant de la baie des Ha ! Ha !, les rivages s'abaissent et alors commencent ces immenses forêts de pins qui font la richesse de ces contrées. C'est à Chicoutimi que le Saguenay cesse d'être navigable pour les vaisseaux d'un gros tonnage. En cet endroit, la rivière s'élargit et forme un vaste bassin qui reçoit les eaux d'une jolie cataracte dont la hauteur est de 40 pieds environ. Michaux y arriva vers le commencement d'août.

Chicoutimi (dérivé d'un mot sauvage qui signifie, eau profonde) n'était alors qu'un petit village au confluent de la rivière Chicoutimi avec le Saguenay. Sur une pointe qui se projette dans le bassin, s'élevait une petite chapelle, longue d'environ 25 pieds et bâtie par les Jésuites, premiers apôtres de ces contrées alors sauvages. On y voyait, à l'intérieur, un autel uni et quelques peintures qui portaient des marques non équivoques de vétusté et à l'extérieur, la pierre sépulcrale du Père Coquart, dernier des Jésuites, qui aït, avec le Père Labrosse, évangélisé le Saguenay. A l'exemple de tous les étrangers qui débarquent à Chicoutimi, Michaux voulut visiter ces lieux riches en précieux souvenirs. Dans les notes manuscrites qu'il laissa à son fils,

(1). Flora Boreali-Americana Vol. II. In saxosis ad amnem Saguenay. Vol. I fol. 111. Vol. II. fol. 246.